

八代目市川雷蔵
勝新太郎

二 隅 研 次

KENJI MISUMI,
LA LAME À L'ŒIL.

NOUVELLES VERSIONS 4K

ZATOICHI, LE MASSEUR AVEUGLE - 1962
(Zatoichi Monogatari) 座頭市物語

TUER - 1962
(Kiru) 斬る

LE SABRE - 1964
(Ken) 剣

LA LAME DIABOLIQUE - 1965
(Ken Ki) 剣鬼



DÈS LE 24 SEPTEMBRE DANS VOTRE CINÉMA

CYCLE KENJI MISUMI, LA LAME À L'ŒIL.

KENJI MISUMI, après des années d'oubli, est aujourd'hui un des cinéastes références de maîtres japonais contemporains comme **KIYOSHI KUROSAWA** ou **TAKASHI MIKE**.

Il est aussi celui qui mis en scène le premier le personnage de *ZATOICHI, LE MASSEUR AVEUGLE* (et réalisa un grand nombre des 26 films qui lui furent consacrés), avant que **TAKESHI KITANO** ne lui succède en 2003.

Associée au studio Daiei et à la fameuse saga *BABY CART*, la figure de **KENJI MISUMI** (qui dirigera donc les 2 frères – **SHINTARO KATSU** dans la série des *ZATOICHI* mais aussi **TOMISABURO WAKAYAMA** dans la série des *BABY CART*) demeure dans les faits celle d'un « meïsho » (« petit maître », par opposition aux « grands maîtres » ou « kyosho », tels **AKIRA KUROSAWA**, **KENJI MIZOGUCHI**, **TOMU UCHIDA...**), dont le cinéma parvient à concilier de manière subtile et exigeante des visées à la fois commerciales et artistiques.

On doit à **KENJI MISUMI**, réputé pour son intransigeance et sa méticulosité sur le plateau, les tout meilleurs opus des sagas *ZATOICHI* et *KYOSHIRO NEMURI*, mais aussi quelques drames féminins qui firent de lui, au sein de la Daiei, un « ko-Mizoguchi » – un « petit Mizoguchi ». Parmi tous ces films, le jidai-geki *TUER*, avec l'acteur **RAIZO ICHIKAWA** demeure, au Japon même, un film dit « culte ».

Réalisés dans des genres et des styles sensiblement différents, *LA LÉGENDE DE ZATOICHI : LE MASSEUR AVEUGLE* (1962), *TUER* (1962), *LE SABRE* (1964) et *LA LAME DIABOLIQUE* (1965) comportent suffisamment de similitudes visuelles et thématiques pour être regroupés en un tout cohérent.

On retrouve dans ces quatre films de **KENJI MISUMI** une approche nihiliste du sabreur nippon et de sa psyché – liée notamment aux écrits de **RENZABURO SHIBATA** –, une affection naturelle pour les marginaux et les démunis, soumis à l'ostracisme d'une société autoritaire et foncièrement utilitariste, un rapport complexe aux valeurs du passé, à la fois rassurantes et aliénantes, un traitement esthétique, poétique et quasiment abstrait des archétypes narratifs du jidai-geki (film en costumes nippon), et deux acteurs – **RAIZO ICHIKAWA** et **SHINTARO KATSU** – opposés en tout, mais dont la popularité au Japon, même posthume, ne s'est jamais démentie.

Mariant habilement péripéties armées, réalisme psychologique et ambition visuelle, ces films démontrent, si besoin était, l'existence d'un cinéma de studio nippon dont les qualités esthétiques brouillent subtilement les frontières entre le divertissement et la polémique notion de « auteur-réalisateur », un statut généralement dénié aux artisans de l'industrie du cinéma.

ROBIN GATTO

